

Nos amis les anglais

La SGA veut nous enlever l'Entre-deux

On peut tous constater que la construction du nouvel édifice sur campus s'achève. Cet édifice abritera le nouveau centre étudiant. Dans une telle entreprise, plusieurs personnes sont impliquées. C'est ainsi que divers intérêts se rencontrent.

Marie-Noël Shank

Ces intérêts divers peuvent évidemment entrer en conflit. C'est ce qui est arrivé entre l'AEF et la SGA. L'histoire souvent répétée de deux associations sur campus représentant chacune leurs propres idéaux et culture. Question éternelle, qui résulte d'une co-existence de deux entités à fondements culturels différents.

La question épineuse cette fois, qui est sujette à de vives discussions: la SGA s'oppose à ce qu'on accorde un espace pour l'Entre-Deux dans le centre étudiant. Sujet délicat évidemment, puisque ce local est chéri,

et avec raison, par l'AEF et ses membres.

Depuis 15 ans

Jean Dennie, président de l'AEF explique le problème ainsi. "Nous avons l'Entre-Deux depuis déjà 15 ans. C'est devenu lieu de rencontre où chacun peut se détendre, écouter de la musique française et vivre sa culture francophone. Et c'est maintenant, à la veille de l'ouverture de ce centre, que Bostrom, le président de la SGA, s'oppose à l'Entre-Deux."

Brent Bostrom, président de la SGA, justifie son opposition en disant que selon lui, personne devrait posséder un tel local sur campus. Mais selon M. Dennie, l'AEF n'a jamais "possédé" le local actuel puisque les structures elles-mêmes appartiennent à l'Université Laurentienne. Ce qu'il possède plutôt, ce sont les équipements qui s'y trouvent. Détail bien petit mais bien essentiel, M. Bostrom!

Evidemment, la réplique veut bien rappeler que la SGA, eux ont le fameux PUB. Oui mais n'est-ce pas ici le même cas, où les structures mêmes de ce PUB appartiennent à l'Université? Et ce que l'on y trouve, ce sont les équipements de la SGA? M. Bostrom, semble donner l'impression à ceux qui l'écoutent, qu'il ne réalise pas qu'une fois le nouveau centre terminé, ils l'auront encore le PUB.

Pas d'Entre-deux, donc pas de Pub

Donc pourquoi Bostrom se plaint-il? Nous francophones, si on nous enlève l'Entre-Deux, il ne nous reste RIEN! Les contestations de Bostrom pourraient-elles être inspirées par un esprit d'assimilation typique de Lord Durham? Refuser aux francophones le droit de se réunir entre eux... le rejet de la propagation de leur culture...? Ce serait impensable dans une institution bilingue telle que l'Université Lauren-

tienne! (Je n'ai pas dit irréalisable puisque beaucoup de choses nous surprennent à la Laurentienne...)

SGA ou COR?

Selon Jean Dennie, les propos de Bostrom sont pires que ceux de Knutsen du COR. Il explique que la SGA renonce au bilinguisme en niant au francophones leur droit de se réunir et de vivre leur culture. Il nous rappelle qu'on s'est "débatu longtemps pour obtenir ce qui nous entoure présentement. Mais il faut continuer, en refusant le mélange de deux cultures bien distinctes." Selon lui, un pareil mélange conduirait à une seule chose: l'assimilation et ainsi, la perte d'une culture riche en patrimoine.

Jean Dennie ajoute que le rejet d'un tel aménagement pour l'AEF serait bien critique surtout en ce moment. Il croit fermement "que l'appui grandit pour les causes francophones. Au niveau politique, l'AEF se

fait entendre de plus en plus" dit Jean Dennie. "Plusieurs profs l'ont constaté, dit-il, et nous donnent leur appui moral. J'ai un sentiment grandissant d'un certain appui, d'un consentement et c'est ce qui m'encourage beaucoup ces derniers temps."

Une campagne de lobbying a été lancée par le président de l'AEF dans l'espoir de gagner l'appui d'autres organismes francophones. "Ces lettres, explique Dennie, pourront prouver à Bostrom que nos revendications ne sont pas irréalistes et mal fondées." Jean Dennie invite toute personne concernée par cette question à se prononcer publiquement.

La décision finale sera prise par le Building and Planning Committee suivant les recommandations du Conseil des Gouverneurs. M. Dennie croit fermement que l'Université ne rejettera pas la proposition. "En faisant ceci, elle renoncerait au bilinguisme et s'affirmerait plutôt comme partisane de l'unilinguisme anglophone."

La partie n'est pas finie, Monsieur Bostrom!

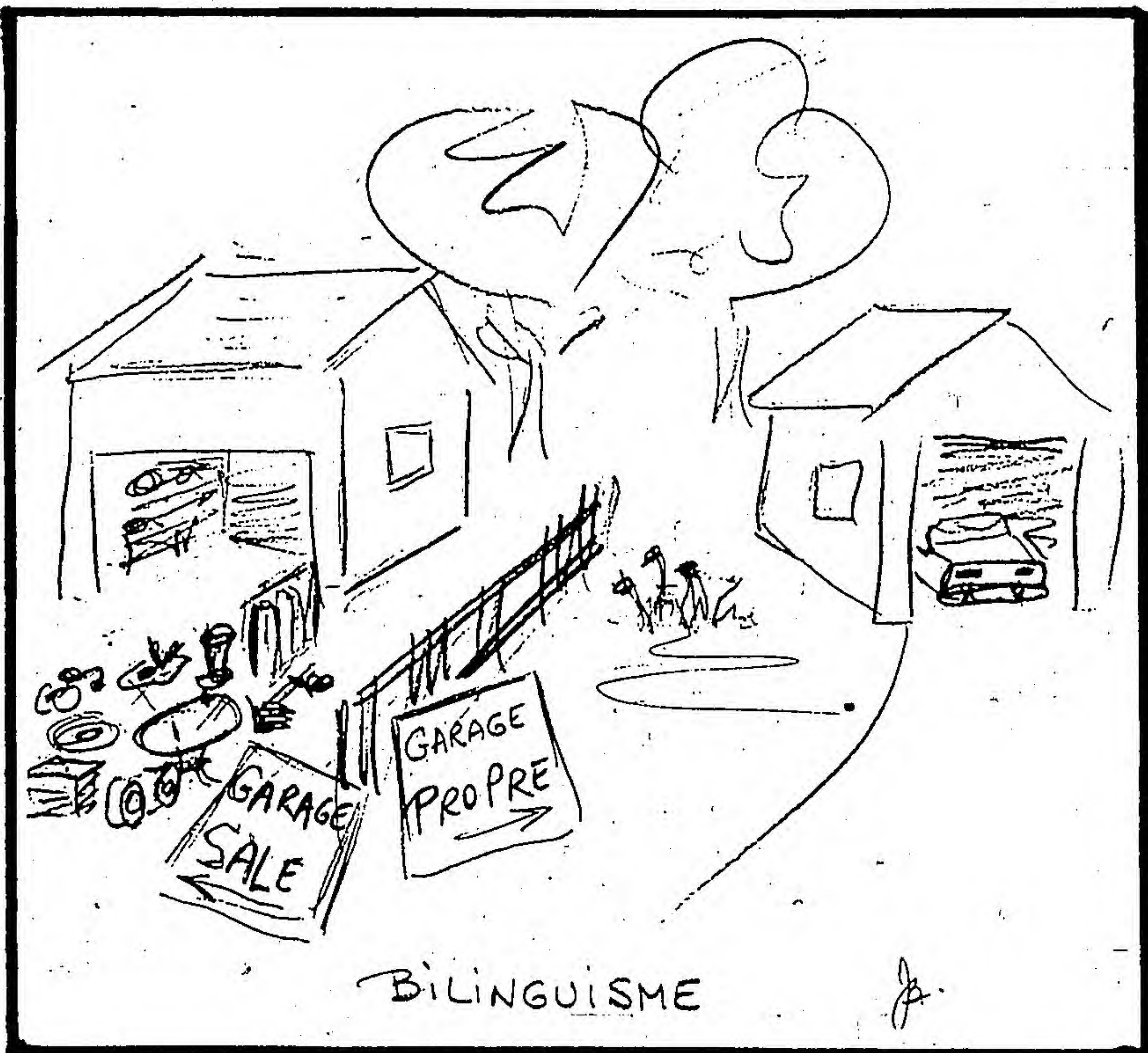
Vandales et victimes

Pendant la soirée du vendredi, 6 octobre 1989, des coupables ont peint au moins huit voitures avec une bombe de couleur verte dans le terrain de stationnement des résidences. Malheureusement, je me suis retrouvé victime de cet acte.

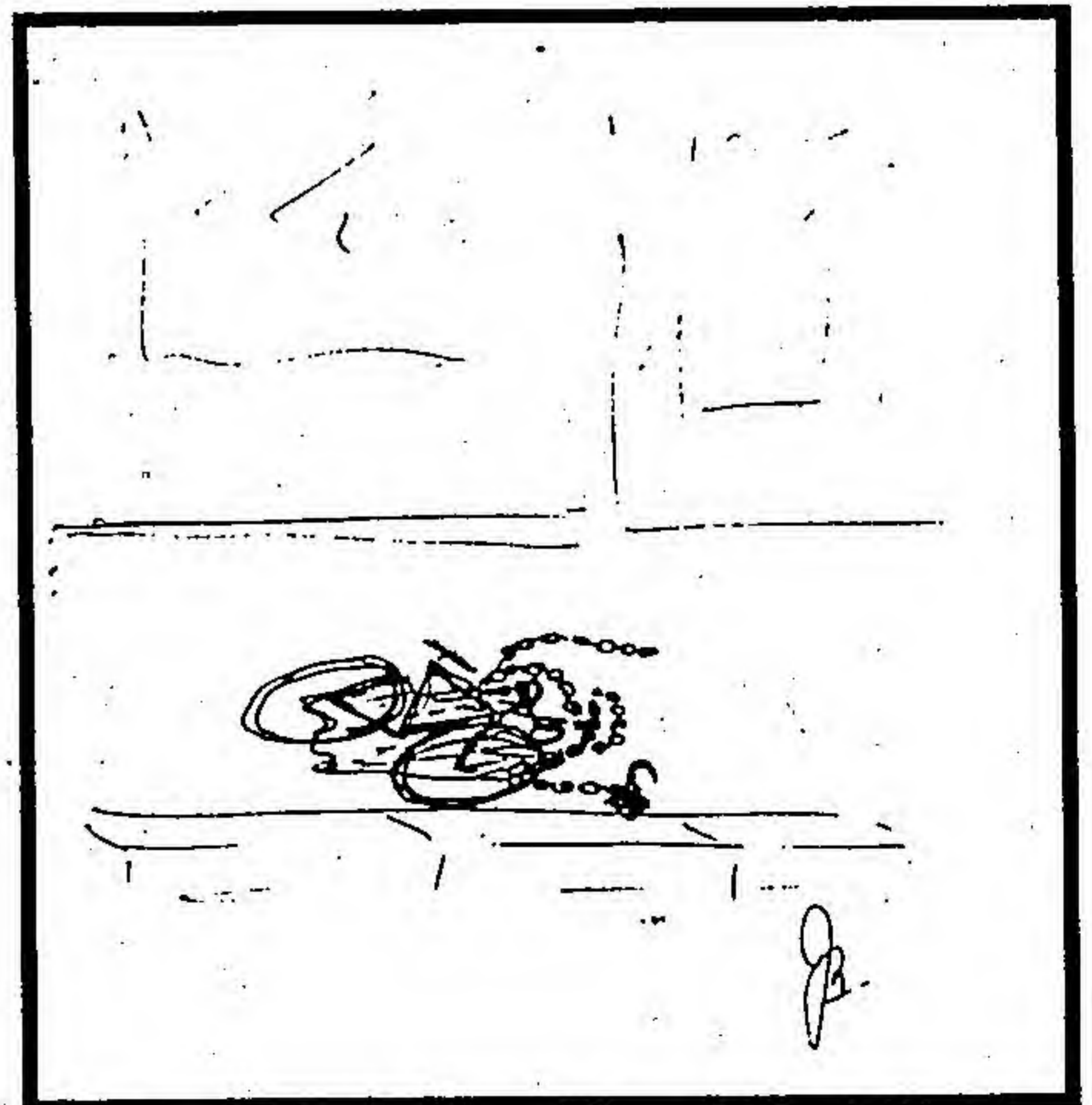
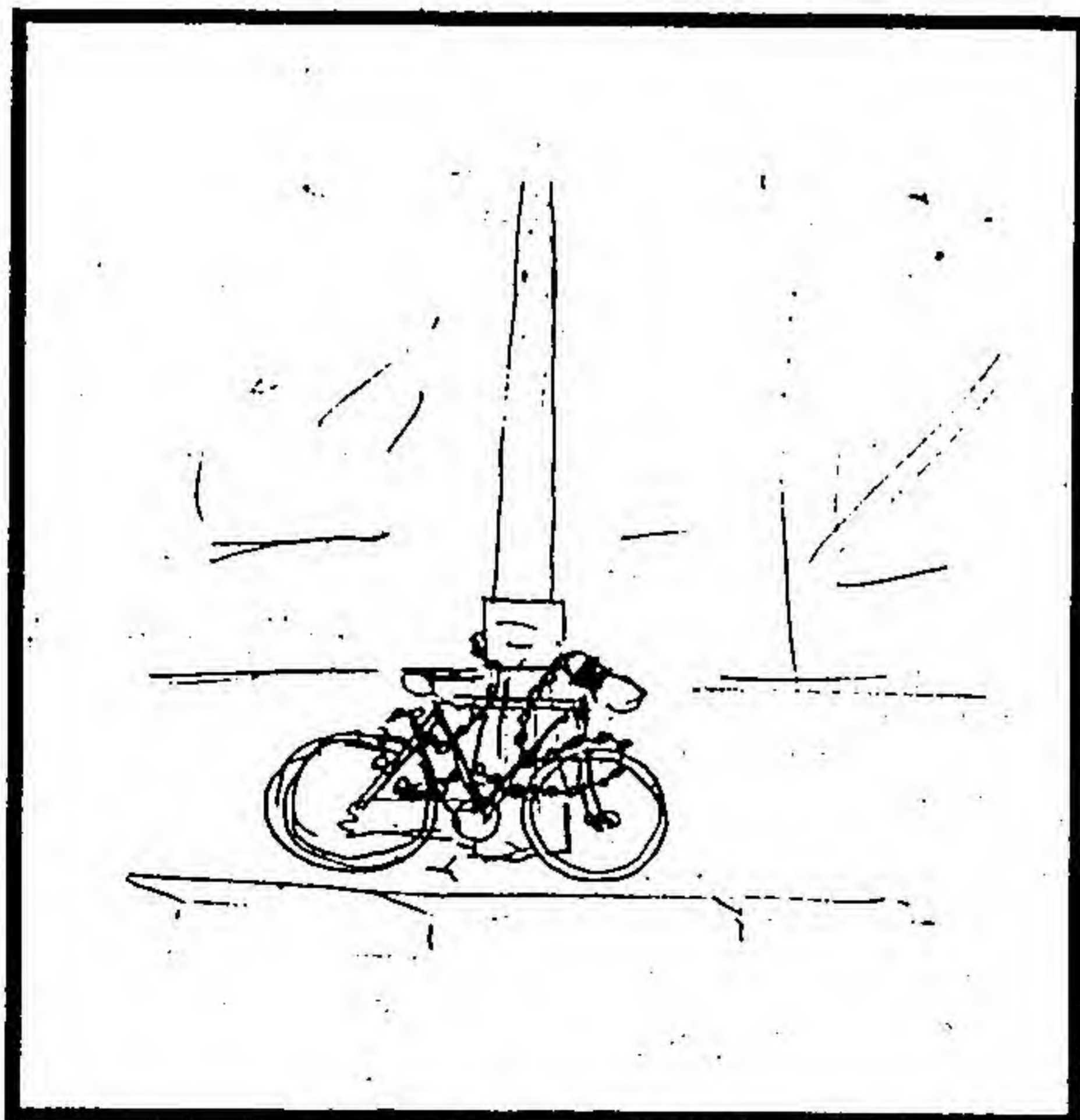
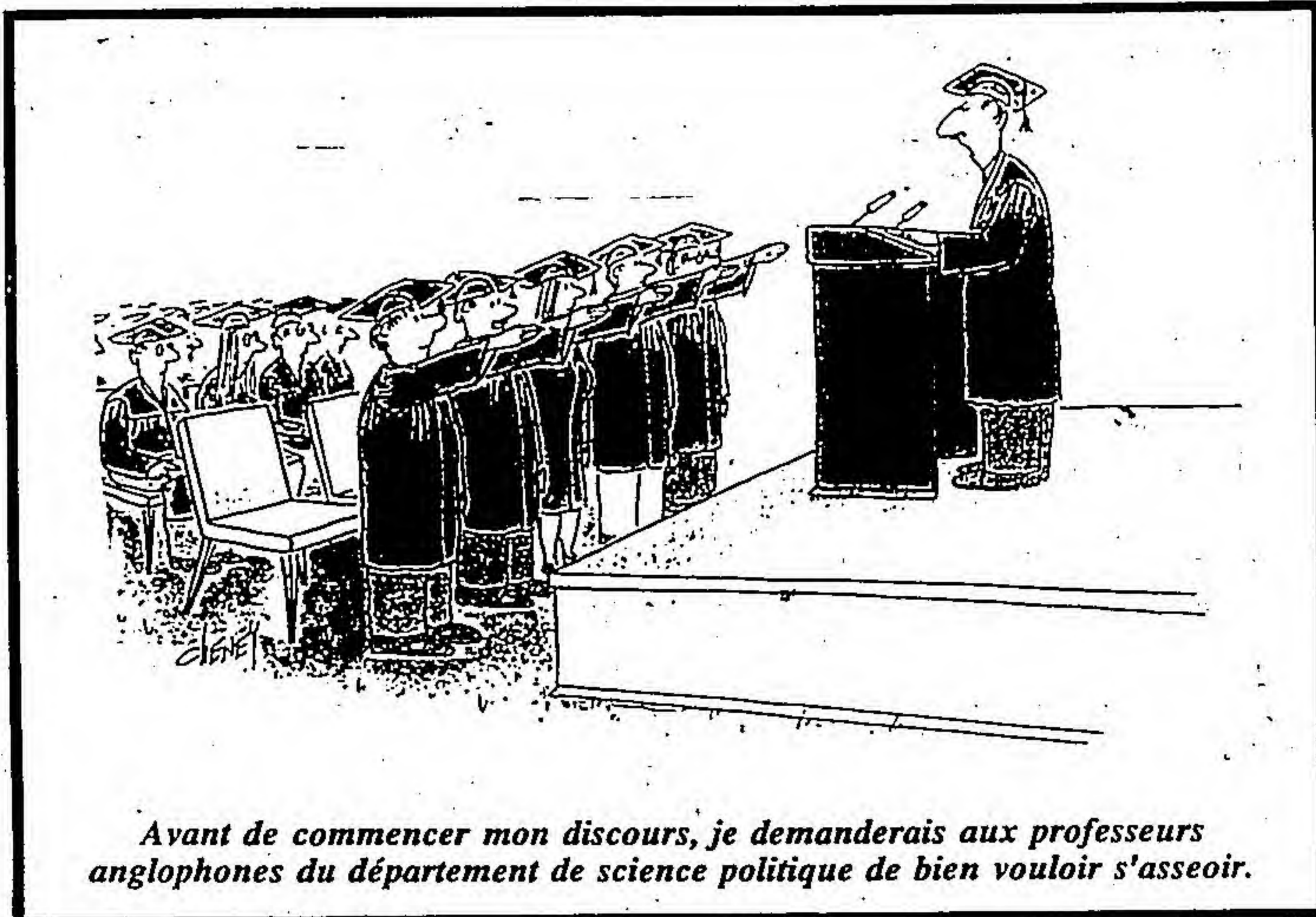
J'aimerais bien connaître les raisons de ce vandalisme. Avez-vous éprouvé une pleine satisfaction à causer du dommage à la propriété des étudiants? Maintenant je dois payer une somme de 50\$ pour le "compréhensif". C'est moi qui paye votre stupidité! C'est bien bête ce que vous avez fait et vous avez fait du tort à des étudiants comme vous-même.

J'espère que cette plainte aura un effet et qu'un jour, elle contribuera à faire disparaître tout le vandalisme qui se passe sur les lieux de l'Université Laurentienne.

Jean-Roger Brisebois



Conférence d'Elmer Kaudson à la Laurentienne



Vague de vols et de vandalisme à la Laurentienne

Super-Lau



une idée originale d'Ivan Morais

J'AI VU DANS L'ORIGINAL
QUE VOUS AVIEZ CONNU
QUELQUES ÉCHECS
AU DÉBUT DE L'ANNÉE...

VRAI...

VRAI...

QU'ON A MÊME
TENTÉ DE VOUS COUPER
LES AILES...

J'AI PEUT-ÊTRE
UNE SOLUTION
EXTRAORDINAIRE
À VOS
PROBLÈMES...

HA... OUI!
LAQUELLE?

UN MOYEN DE
HAUTE TECHNOLOGIE
... LA TÉLÉPORTATION...

HUM!
TÉLÉ... TÉLÉPO...
TÉLÉPORT... TÉLÉ-
PORTATION...
?

ENFIN MES HA!
DÉTRACTEURS
HA! SERONT
CONFONDUS... C-O-N-
F-O-N-D-U-S...

...QUELQUES INSTANTS
PLUS TARD...

HUM! HUM! ON
VOIT QUE VOUS
ÊTES, SPÉCIALEMENT
DOUE POUR
L'ÉCHEC...

ZZZZZZ
ZOP

LE THÉÂTRE

PARMINOU

Troupe professionnelle du Québec



AUDITORIUM FRASER
UNIVERSITE LAURENTIENNE, SUDBURY
Vendredi 17 novembre * 8:00
\$8.00 Etudiant-es / \$10.00 public
Organisé par
Association des étudiant-es
francophones de l'Université Laurentienne
Information: 673-6557



Conseil des Arts de la ville de
Sudbury

Quand le théâtre
est un jeu !

La Coopérative des travailleurs et travailleuses du théâtre des francophones du Sudbury, 100, rue de la République, Sudbury, Ontario, Canada

Les nations sont partout

Le problème de tout le monde

Le problème du nationalisme n'est pas seulement québécois. C'est ainsi que l'on doit conclure quand on est à l'écoute du Monde. Il y a une vingtaine d'années, tenir des propos rationalistes au Canada avait pour conséquence d'être traité de séparatiste ou d'indépendantiste, selon l'opinion de ceux qui vous écoutaient.

Didier Kabagema

Aujourd'hui, l'Europe de l'Est est prise du même vertige des nationalités. Depuis que Gorbatchev a popularisé la perestroïka, les peuples liés par le pacte de Varsovie retrouvent leurs élans nationaux. La libéralisation politico-économique

qui devait s'effectuer suivant des étapes définies s'est propagée à la vitesse affolante d'un feu de forêt. Des millions d'âmes désabusées par une institution figée, surannée et sans avenir, en activent les flammes.

Ainsi, lorsque le carcan d'un système avili se consume, ce qui renaît de ses cendres, c'est le sentiment enfoui de l'appartenance commune, à une langue, une histoire et une culture! C'est ici que nous rencontrons le problème ineffaçable des éveils nationalistes. Le passage à l'Ouest de milliers d'immigrants allemands remet au centre des débats l'idée, jadis labou, de la réunification allemande. En U.R.S.S., les Baltes, les Géorgiens, les Arméniens, les Ukrainiens retrouvent l'effervescence indépen-

diste qu'a connu le Québec, il n'y a pas si longtemps.

Que devons-nous conclure? Primo, que les politiciens européens connaissent face à celle recrudescence du nationalisme un problème aussi épineux que la crise économique mondiale qui secoue notre fin de

siècle. Secondo, que ce phénomène est également le résultat d'une politique à l'Est de l'Europe, entravant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le parallèle canadien ressemble de nos jours à un volcan... éteint. Mais méfions-nous de l'eau qui dort... Un

peuple convaincu par des accords qui risquent fort d'être caduques, n'est pas un peuple soumis.

Croyez-moi ou non, "La belle province" nous réserve encore des surprises.

**L'Original
déchaîné
souhaite
bonne fête
à Didier Kabagema**

Annoncez

dans l'Original déchaîné
le meuh-illeur journal en ville

contactez Yolande Jimenez au 673-6557

La perestroïka gagne l'Europe de l'Est

L'Est lâche du lest

Perestroïka. Un mot qui, il y a quelques années, ne signifiait encore rien pour beaucoup d'entre nous. Aujourd'hui, il est lié à tout un mouvement vers la liberté politique et économique. Mikhaïl Gorbatchev, son précurseur, s'attendait-il à un aussi grand bouleversement au sein des pays membres du pacte de Varsovie? Rien n'est moins sûr.

Didier Kabagema

Ces derniers mois, l'Allemagne de l'Est perd sa jeunesse qui se réfugie à l'Ouest. Elle vit, par conséquent, une véritable hémorragie démographique. La Pologne possède depuis peu son premier gouvernement à majorité non-communiste et la Hongrie s'est donné de nouveaux fondements de liberté politique. Ainsi, par soit de démocratie des milliers de personnes qui furent muselés par des régimes répressifs font du capitalisme le parrain d'un paradis mythique.

Certes, le communisme de l'Europe de l'Est, comme tout régime autoritaire, entrave la liberté d'expression. Mais le capitalisme a-t-il les atouts

économiques suffisants pour porter le poids de sa gloire? Possède-t-il des principes assez flexibles pour épouser les réalités socio-culturelles des pays de l'Est?

Pour prendre l'exemple des États-Unis le symbole même du capitalisme à outrance, son système a bien des tares: l'inégalité criante entre les riches et les pauvres, une politique sociale dérisoire et une hausse inquiétante des sans-abris. Pour ne citer que celles-là.

Finis les idéologies exclusives

Nul doute que le délabrement des systèmes communistes a redonné au capitalisme ses lettres de noblesse. Cependant, l'erreur à ne pas commettre est de tomber dans l'idolâtrie de l'idéal capitaliste, car poussé à l'extrême, il comporte d'aussi graves injustices. De plus, il ne faut pas banaliser le problème des pays de l'Est en évoquant, une quelconque victoire politique des États-Unis sur l'U.R.S.S.

L'heure est aux questionnements dans un contexte économique irrégulier et mal réparti. Finis les idéologies irrationnelles et exclusives, c'est le moment d'une rénovation profonde de la pensée politique.

Soyez dans la bonne note



Quel étudiant refuserait le coup de pouce qui améliorera sa note? Smith Corona vous offre le moyen... ou plutôt les moyens... de frapper la note juste: le traitement de texte personnel PWP 2000 et la machine à écrire électronique XD 4600. Deux instruments d'écriture à la mesure de l'étudiant qui vise les hautes notes.

Au chapitre du traitement de textes, le PWP 2000 est dans une classe à part. Il prend tellement peu de place qu'il est idéal pour l'étudiant dont la chambre est déjà exigüe. Et pourtant il possède des caractéristiques que l'on retrouve dans des machines plus grosses. Comme un lecteur intégré dont les disquettes peuvent emmagasiner 100.000 caractères, soit quelque 16.000 mots ou

40 pages. En plus il a un écran clair comme du cristal. De quoi transformer un "B" en "A".

Et pour ceux qui préfèrent une machine à écrire compacte, la XD 4600 est faite pour vous. Avec son affichage de 16 caractères et sa mémoire révisable de 7.000 caractères, elle vous offre les avantages du traitement de textes alliés à la simplicité de la machine à écrire.

Vous voulez finir l'année dans les meilleures notes? Eh bien! Commencez-la donc avec un instrument Smith Corona... l'instrument au clavier bien tempéré qui est bien dans la note.

SMITH CORONA
LA TECHNOLOGIE DE DEMAIN
À VOTRE PORTÉE

Pour obtenir de plus amples renseignements sur ces produits, écrire à: Smith Corona Canada, 440 Tapscott Road, Scarborough (Ontario) Canada M1B 1Y4 ou composer le 1-800-367-5272.

Le Chien, revu et consacré

Le Chien a grogné une dernière fois

Le 21 octobre dernier, le Grand Théâtre était l'hôte de la dernière représentation de la pièce *Le Chien* de Jean Marc Dalpé. Comme pour boucler la boucle, ce spectacle, créé à Sudbury en février 87, mettait ainsi un terme à une carrière au succès sans précédent dans la jeune histoire du théâtre franco-ontarien. Rappelons-en les principales étapes: Prix de la Gouverneure Générale, reconnaissance nationale et internationale, de festival en festival, de Montréal à Limoges et, enfin, consécration méritée de l'écrivain Jean Marc Dalpé.

Louis Bélanger

Samedi soir dernier, près d'un millier de spectateurs vivaient l'émotion à l'état brute qui n'offre aucun répit à l'intensité dramatique. Pièce en un acte, *Le Chien* aborde le thème de l'incommunicabilité entre un fils et son père, sous l'angle d'une confrontation où les bouleversements sauvages empêchent toute complicité de s'immiscer dans les rapports. Dominé par la haine, la passion et le souvenir, l'affrontement provoque une tension insoutenable, quelque part entre le spectacle et la mort, omniprésente dans le texte, et les images saisissantes de l'action, prisonnière d'un temps suspendu, à l'épreuve du changement.



Roy Dupuis et Marthe Turgeon

Au bout de sept années d'errances folles à travers l'Amérique et ses mythes de liberté, de conquête et d'aventures, Jay, à l'image du fils prodigue, rentre au bercail, nourri d'un profond désir de réconciliation avec son père. Vibrant contraste entre les rêves de jeunesse et la réalité hostile, Jay retrouve un père ivrogne, que des années de frustration ont rendu aussi bestial que les grognements de son chien affamé.

En fait, tout est au beau fixe dans cet univers-ravagé qui impose progressivement son implacable destin. Cette roulotte, que personne n'a eu le courage de déplacer, elle, qui pourtant véhicule l'espoir d'un ailleurs possible, n'est plus que le symbole de l'immobilisation des êtres voués à une fatalité tragique.

Solitude et aliénation

Le texte de Dalpé est construit de paroles étouffées et de silences imposés par l'insurmontable distance, actualisée par le conflit des générations, qui divise le père et le fils. Pour meubler ces vides, Jay se remémore des fragments de son passé qui ressuscitent un grand-père, incarnation fantomatique des défricheurs de cette terre inhospitalière, qui permettent à sa mère de cracher son ennui à la face du monde, et à sa demi-soeur, de représenter le dernier maillon de cette misère chronique.

La facture éclatée des événements dans *Le Chien* exploite le monologue pour mieux faire sentir la solitude des personnages, vivantes incarnations de l'échec du rêve et de l'aliénation. La mise en scène inspirée de Brigitte Haentjens met en évidence la fixité de l'espace physique, et donne présence à l'explosion des charges émotives. La nudité du décor intensifie la désolation de ce coin de pays. Sur un fond de ciel bleu, le plateau en pente amorce une descente graduelle qui conduit à un rond de poussière exigu, lieu de l'intraitable réconciliation.

L'ensemble envoie l'impression d'un étrange portrait à l'abri de toute intempérie du temps. Des accords discrets de "blues" renforcent la perception que rien ne peut rompre l'indigence de ce milieu. Je m'en voudrais de ne pas saluer la prestation des comédiens qui rendent avec une vraisemblance peu commune ce texte mordant de réalisme à froid. Marc Legault personifie le père dont les seules satisfactions sont le fruit de la violence, celui pour qui le plus haut degré de liberté consiste à se perdre en forêt, par une nuit de janvier, et à jouir de sa solitude. La présence d'autrui stimule une rage irrationnelle qui lui fait reprocher à son fils d'avoir quitté un lieu qu'il est le premier à maudire. Déjà victime du destin, son âme est putréfiée.

Blouson de cuir, jeans, caisse de bière et revolver à la main, il m'est difficile d'imaginer autre acteur que Roy Dupuis pour le rôle de Jay. Ses allures fantasques d'éternel délinquant prêtent une voix euphorique à sa quête de rapprochement paternel. Mélange de tendresse et de promptitude, il n'a d'autre alternative que d'abattre l'animal fou qu'est devenu son père. Marthe Turgeon émeut à faire rire dans le rôle de mère désabusée. Yvon Thiboutot joue un grand-père qui, bien qu'arraché au monde des morts, cadre parfaitement au propos. Enfin, Isabelle Vincent incarne sans idéalisme le personnage d'adolescente de Céline.

Ceux et celles qui ont assisté à la dernière du *Chien* ont été témoins d'une production de grande classe qu'il fallait voir pour observer à quel point l'efficacité d'un texte dramatique peut transposer un cri d'urgence et ce, en évitant les écueils d'un discours larmoyant. La vérité du décor dans lequel évoluent les personnages fait foi de leur sincérité.

Le Chien a grogné pour la dernière fois, l'épidémie de rage, elle, persiste.

Photo: Jean Guy Thibodeau

Service bilingue

R
E
P
U
B
L
I
Q
U
E

D
O
M
I
N
I
C
A
I
N
E

TRAVEL CUTS

Vacances du printemps
du 16 au 23 février

634.00\$

plus taxe

(dépot requis
avant le 31 octobre)

Contactez Sue Ann Cachon
Rue des Etudiants (Salle G27)
Université Laurentienne
Sudbury, Ontario
P3E 2C6 (705) 673-1401

Boissons alcoolisées et
non-alcoolisées,
nourriture gratuites.
Offre illimitée

**MARENASUN CLUB
BEACHRESORT**

South
coast

Annoncez

dans l'Original déchaîné
le meuh-leur journal en ville

contactez Yolande Jimenez au 673-6557

l'Original déchaîné

souhaite
Bonne fête
à Yves-Gérard Benoît

Meuh!

P
U
B
D
E



H
A
L
L
O
W
E
E
N

SAMEDI 28 OCTOBRE

20H00 GRAND SALON

BILLETS \$5 AEF \$7 NON-AEF

DISPONIBLE A L'AEF

PRIX POUR LE MEILLEUR COSTUME